



Atelier de cuisine ↑
du centre social
de Tournon

Une Ardèche très remuante !

C'est peu dire que l'Ardèche est un territoire de contrastes, très étendu et très varié avec les montagnes au nord, la chaîne des Puys et son Mont Mezenc qui culmine à près de 2.000 mètres et où le thermomètre peut descendre l'hiver jusqu'à moins vingt degrés. Au sud, les rivières et les gorges, un paysage pittoresque, voire grandiose, qui attire les touristes l'été, proche des contreforts des Cévennes. Entre les deux, un plateau à l'habitat très dispersé. Quelques « grandes » villes dont aucune ne dépasse les

20.000 habitants: Annonay, Privas, Aubenas et Tournon...

Cette originalité, c'est bien sûr ce qui fait le charme de ce département, mais il peut aussi se payer cher. Car le transport et la mobilité y posent des problèmes prégnants, principalement l'hiver où le verglas et la neige envahissent des routes déjà étroites et sinueuses. Quelques kilomètres peuvent prendre beaucoup de temps !

« Cette réalité est renforcée par le fait qu'une part très importante de la population est rurale et âgée. Ce sont des gens courageux, durs à la peine, qui ont l'habi-

tude de se débrouiller seuls, ce qui peut entraîner le repli sur soi. Il faut donc aller les chercher, confie Christian Dumortier, délégué à la fédération ardéchoise des centres sociaux. Cette tendance est renforcée par

deux grands facteurs : les jeunes s'en vont, principalement parce que l'université la plus proche est à Valence, et les personnes reviennent sur ces lieux auxquels elles sont attachées à la retraite. »

« La fête annuelle est la bienvenue pour qu'on fasse tous connaissance. »



Alors que le rôle des centres sociaux est d'aider à rendre possibles les demandes des habitants, sur ce territoire, il faut faire davantage et retrousser ses manches (et surtout prendre sa voiture) pour faire naître les projets collectifs.

« Mais cette réalité a aussi un grand avantage, poursuit Christian Dumortier : ici, on est bizarrement dans une grande proximité avec tout le monde. Dans un petit périmètre, on croise le maire en allant acheter son pain, on discute et cela facilite tout. Pour nous, centres sociaux, c'est un atout considérable. Nous sommes en connexion permanente et directe. Notre réseau est très proche des habitants, très

ancré sur le territoire et plutôt bien reconnu et soutenu par nos partenaires chez qui on sent une vraie volonté que le rêve « vivre et travailler au pays » puisse s'enraciner. Or, maintenir une crèche dans un petit village comme Valgorge va à l'encontre des logiques économiques. Il faut donc penser autrement, faire le pari que, si on supprime cette crèche parce qu'elle est déficitaire une année, c'est tout le village qui meurt, et du coup faire confiance et construire l'avenir. Nos partenaires sont dans cette démarche-là. »

TOURNON, LE CHOIX DE L'ITINÉRANCE

Il est intéressant de voir comment les

centres sociaux se sont emparés de ces questions.

A Tournon (11.000 habitants), le centre social est mené tambour battant par son directeur Charles Le Gales, entouré d'une équipe de 17 salariés dont 14 équivalents temps plein et surtout plus de 60 bénévoles. « Nous sommes tellement nombreux et engagés sur une multitude de projets différents que la fête annuelle est la bienvenue pour qu'on fasse tous connaissance ». Il faut bien tout ce monde car le territoire est vaste, avec à la fois beaucoup de seniors et beaucoup de scolaires. Pour eux tous, cela signifie des difficultés de mobilité.

Deux projets sont particulièrement destinés à ces deux types de populations. « En ce qui concerne les seniors, nous avons demandé à notre équipe de jeunes en service civique d'établir un diagnostic sur les besoins des personnes âgées. C'est à partir de là qu'a été construit notre projet. Nous avons acheté un camping car (local, c'est un Trigano fabriqué et aménagé localement par une petite entreprise pour remplir les missions attendues). Notre camion va être équipé d'un pôle multimédia de 4 postes pour aider les seniors des petites communes alentour à remplir leurs déclarations et autres formulaires administratifs en ligne et d'un espace café pour la convivialité. Bien entendu, il sera accessible en fauteuil roulant. Avec lui, on va aller au plus près des gens, qu'ils soient isolés dans les hameaux ou dans les maisons de retraite, ou encore dans la cité HLM et pouvoir leur proposer nos ateliers cuisine: chaque atelier, animé par un professionnel, peut accueillir une douzaine de participants. Il fonctionne grâce à un kit de cuisine qu'on embarque dans le camion! »

Mais le camping car va aussi aller à la rencontre des jeunes qui sont criants de nouvelles technologies et l'attendent pour faire de la radio, de la vidéo, de la photo. Car toutes les communes n'ont pas un local à mettre à leur disposition!

« Pour ces jeunes, nous avons construit un partenariat très fort avec la communauté de communes et la Maison de la Jeunesse et de la Culture de Tain l'Hermitage (qui jouxte Tournon): nous avons ouvert un local au centre social qui accueille les élèves de 3 collèges et de 4 lycées qui drainent la jeunesse du plateau. Nous organisons des rencontres inter-jeunes, un forum de l'orientation, de l'éducation aux médias, de la prévention santé, des concerts, des spectacles, tout cela avec des partenaires ciblés et variés. Ainsi un café associatif monté par sept associations va voir le jour dans le centre social, il sera ouvert à tous. C'est un joyeux mélange. » ➔



Une disco soupe pour rencontrer les habitants — Centre social de Tournon

« Notre réseau est très proche des habitants, très ancré sur le territoire et plutôt bien reconnu et soutenu par nos partenaires chez qui on sent une vraie volonté que le rêve "vivre et travailler au pays" puisse s'enraciner. »

Aller au devant des jeunes où qu'ils soient

Valgorge est une petite commune de moins de 500 habitants, mais son centre social qui couvrait auparavant six communes s'est étendu bien au-delà avec la naissance de la communauté de communes, à une vingtaine. Il faut 30 minutes pour relier les deux bouts du territoire. Pour en toucher les 500 ados, il faut être itinérant, aller à leur rencontre. Par exemple dans le hameau des Sablières, une mère de famille a signalé que les jeunes s'ennuyaient. « Alors on a vu arriver Charline avec qui on a pu parler et qui nous a aidés à nous monter en junior association, dit Cassandra, une jeune habitante des Sablières. On croyait qu'en tant que jeunes, on n'avait droit à rien. Mais après, ça a été facile. On a pu se lancer, faire des fêtes au

village parce qu'on n'avait plus à se préoccuper de payer une assurance, par exemple. On existait, on nous faisait confiance et on a ainsi pu louer des salles, etc. Maintenant, je suis majeure, les autres aussi. On va passer la main. Et ce qu'on a gagné, grâce à la buvette notamment, nous allons pourvoir le reverser à deux associations, Enfants d'Afrique et une autre en faveur des enfants de migrants. Grâce à Charline, la transition a été facile, elle m'a aidée à trouver un poste correspondant à mes goûts et mes rêves en service civique ». Pour les déplacements, Charline utilise un des deux minibus qu'a acquis le centre social et qui permettent de compenser les problèmes de mobilité pour apporter la culture à domicile

ou l'inverse... Proposer des cafés itinérants et La Comédie itinérante qui va se produire dans les plus petites salles, parfois pour une poignée de spectateurs. Mais il existe aussi un lieu où les jeunes sont regroupés, c'est le collège de Joyeuse, un gros bourg avec des commerces. « L'appart' » a pu voir le jour dans les locaux de l'établissement grâce à un partenariat qui fonctionne, une confiance mutuelle entre collège et animateurs du centre social. Les jeunes y viennent volontiers pour se rencontrer, mais aussi parce qu'ils ont besoin d'aide pour monter des projets. L'animateur les aide à trouver les financements. Une soixantaine de jeunes fréquentent « l'appart' » régulièrement. En toute liberté.

Les défis de Saint-Agrève

Il y en a des défis à relever à Saint-Agrève, petite commune de 2.500 habitants (4.000 avec les communes limitrophes), se situant entre 600 et 1.200 mètres d'altitude. Les hivers y sont rudes, les routes enneigées, verglacées, l'habitat très dispersé, le risque d'isolement des personnes est fort et le centre social a fort à faire pour animer ce territoire rural. D'autant que la population est vieillissante (30% a plus de 60 ans) et que ce sont « souvent de vieux agriculteurs avec de toutes petites retraites qui ne leur permettent pas de procéder aux rénovations nécessaires », dit André Giordano, le vice-président du centre. Avec 500.000 euros de budget, l'énergie de la trentaine de salariés (dont beaucoup de petits contrats et seulement neuf équivalents temps plein) et surtout une armada de bénévoles, essentiellement des retraités, Saint-Agrève fait front ! « Une expérimentation existait en Dordogne, qui connaît aussi des problèmes de vieillissement, a servi de déclic : après une enquête afin d'évaluer les besoins de notre territoire, en 2009, nous y sommes partis à quelques-uns pour un voyage d'études avec la fédération ardéchoise des centres sociaux », se souvient Sébastien Haond, le directeur. Au retour, une commission sagesse a été mise en place. Elle regroupe l'assistante sociale, l'infirmière, les services d'aide à domicile, des représentants de l'hôpital, du CCAS, du Secours Catholique, de l'Entraide Protestante, des usagers et surtout des bénévoles du centre social. « Cela nous permet d'être au plus près des besoins », précise le président Henri Bariol. Quelques actions phares ont donc été lancées et il faut le noter avec le soutien très important de la Mutualité Sociale

Agricole Ardèche Drôme Loire, à l'initiative d'actions et soutenant financièrement les autres. Ainsi « L'assiette des aînés » va chercher les personnes, souvent seules, à leur domicile car, comme le dit Christiane, ex-travailleuse familiale, ancienne conseillère municipale, ancienne trésorière du centre, « quand on est seul, on n'a ni le courage ni l'envie de se préparer à manger. La plupart du temps, c'est vite fait, mal fait ». On élabore les repas en fonction des menus décidés la fois précédente et, après le repas pris en commun, on enchaîne sur d'autres ateliers. L'atelier numérique a beaucoup de succès avec notamment une initiation à Skype (logiciel de visioconférence) qui permet de communiquer avec la famille ; l'atelier mémoire est animé par une institutrice à la retraite bénévole trois heures par semaine ; les dames du café-tricot décorent le village avec des écharpes pour les fêtes et transmettent leur savoir-faire aux jeunes qui en redemandent ; un atelier bricolage pour faire ensemble en toute autonomie. Il est parfois nécessaire de faire intervenir des spécialistes : la gendarmerie sur les questions de sécurité, par exemple. « C'est aussi l'occasion de se retrouver, de se donner des nouvelles, des discussions acharnées sur le problème des poubelles, ajoute Christiane. Cela n'a l'air de rien, mais pour sortir les poubelles, il faut marcher sur le verglas. Belle occasion de se casser quelque chose ! Alors, on a mis en place Déneigement solidarité ! » Tout cela ne pourrait exister sans les « p'tit bus » qui fonctionnent tous les jours sauf le week-end. Conduits par des bénévoles, ils vont chercher les gens à leur domicile sur simple demande pour les emmener chez le médecin ou au marché. En soirée,



Le "p'tit bus" du centre social de Saint-Agrève

ils permettent aux plus éloignés de participer aux soirées culturelles (cinéma, théâtre, conférences). Pour l'instant, « les p'tits bus » ne marchent que sur Saint-Agrève mais leur externalisation à d'autres communes est à l'étude. « C'est bien mieux que les aides à domicile, affirme Christiane. Je peux ainsi conserver mon autonomie, ma liberté qui commence par des choses toutes bêtes comme le choix de mes yaourts, et c'est tout un réseau d'entraide qui se met en place. » Ajoutons à cela une action très novatrice. Car, comme le précise Sébastien Haond, « il y a deux générations de personnes âgées et souvent la seconde aide la première en la prenant à son domicile. Les plus jeunes, plus valides, sont souvent épuisés par cette tâche qui ne connaît ni dimanche ni vacances. Ils ne se plaignent pas mais ont besoin d'être, au moins, entendus. Aussi avons-nous mis en place un groupe de paroles mensuel pour les aidants familiaux. » Au programme, des séances de « lâcher prise » trimestrielles avec une

charte déontologique. « Rien ne sort du groupe, tout doit rester confidentiel, dit encore Christiane, c'est important car ce qui s'y dit est très intime ». Le centre social prend en charge les deux heures d'aide ménagère pour compenser l'absence des aidants auprès de leurs aînés. « Sinon, ils ne viendraient pas. Il a d'ailleurs fallu les convaincre, dit Sébastien Haond, mais maintenant, ils sont de plus en plus nombreux, la confiance est acquise ». Beaucoup d'associations se croisent au centre social. Ce dernier est comme un grand catalyseur des énergies. Les atouts ? Le personnel, dévoué et compétent, du matériel, le soutien sans faille de la municipalité et une sacrée volonté d'ouverture. La cinquantaine de migrants accueillis dans le CADA (centre d'accueil de demandeurs d'asile) du coin le savent bien. C'est une demandeuse d'asile qui a créé le café tricot, le centre social co-organise avec le CADA des cours de français dans les locaux du centre et le réveillon solidaire est l'occasion d'une grande fête conviviale.

LE BIEN-ÊTRE AU QUOTIDIEN

Le pôle santé s'adresse aux personnes les plus fragiles qui ne prennent jamais le temps de s'occuper d'elles. Christine Julou, animatrice du pôle adultes-familles en retrace l'historique : « A l'initiative de tout ça, un groupe de personnes au RSA a demandé au conseil départemental un lieu pour se réunir. Cela leur a permis l'organisation d'un réveillon solidaire, de voyages, de sorties. Peu à peu d'autres besoins en termes de santé sont remontés jusqu'à nous. On a alors imaginé dans une grande salle municipale un hôpital de campagne avec des box individuels, des tables de massage et surtout des thérapeutes bénévoles : ostéopathe, sophrologue, kiné, magnétiseur, diététicienne, esthéticienne... Ces spécialités n'ont pas été choisies au hasard. Elles ne sont pas couvertes par la CMU et beaucoup en

sont complètement exclus ».

« L'expérience a si bien marché, il y a eu une fréquentation incroyable, qu'on a créé « Les mardis de la santé et du bien-être » : deux mardis par mois, deux thérapeutes accueillent en parallèle sur réservations gérées par le centre social. Les participations de chacun sont calculées au quotient familial. Parfois les assistantes sociales nous amènent des gens de très loin. »

« À terme notre ambition est de créer un vrai pôle de médecines douces et alternatives. Pour les personnes en grande précarité, cette action est palpable, elle a des conséquences immédiates ». Cécile, ostéopathe, une des thérapeutes bénévoles explique : « J'ai été contactée comme les autres par un courrier reçu dans ma boîte aux lettres. Cela m'a donné l'occasion de donner une dimension plus citoyenne à mon travail, j'y

« J'ai été contactée comme les autres par un courrier reçu dans ma boîte aux lettres. Cela m'a donné l'occasion de donner une dimension plus citoyenne à mon travail, j'y rencontre des personnes que jamais je n'aurais vues autrement. »

rencontre des personnes que jamais je n'aurais vues autrement. La question du paiement est pour moi secondaire car je trouve dans ces mardis un enrichissement bien plus important sur le plan personnel ».

La question de l'implication des bénévoles professionnels sur ce type d'actions n'est pas prise à la légère par le directeur : « La demande est telle qu'on pourrait faire encore davantage. Mais nous souhaitons que les engagements des professionnels puissent être pérennes, et donc qu'ils ne s'épuisent pas, que le plaisir d'aider puisse rester entier. Que ce soit pour les cuisiniers ou pour les thérapeutes, nous faisons en sorte que cet engagement soit limité à quelques heures régulières et pas forcément toutes les semaines ». Le résultat est là : trois cuisiniers professionnels se relaient sur les ateliers cuisine et une quinzaine de thérapeutes sur le pôle santé.

DE L'ÉNERGIE POUR LES PROJETS !

Ce souci du bien-être et de proposer l'accès aux médecines douces s'inscrit dans une démarche alternative qui fait la

part belle aux questions d'environnement. Aussi, quand un habitant est venu trouver Charles Le Gales pour lui demander d'organiser une projection du film « En quête de sens » (un documentaire avec des intervenants aussi porteurs de propositions que Vandana Shiva, fondatrice du mouvement anti-OGM en Inde et Pierre Rabhi, essayiste, agriculteur bio, romancier et poète français, fondateur du mouvement Colibris), il est allé trouver son partenaire du cinéma local et la séance a accueilli une quarantaine de spectateurs qui ont très vite demandé à aller plus loin...

« Ca correspondait à ce que je voulais voir faire moi-même sur Tournon, explique Yannick, le gérant du magasin bio de la ville. On s'est constitué en association, HT Local, pour faire avancer le développement durable sur le territoire à travers trois directions : la question des transports sur Tain et Tournon, la création d'une belle monnaie- le « bel » (déjà en vigueur à Valence et qui fonctionne depuis trois mois à Tournon, non pas avec des pièces ou des billets, mais avec une carte magnétique) - et un pôle énergie renouvelable ». →





En pleine émission avec tous les âges, la Radio Déclik du centre social de Tournon

« J'écrivais des textes, principalement du slam, et j'ai pu passer dans l'émission Découvertes. De fil en aiguille, je m'y suis impliqué jusqu'à créer ma propre émission qui commence être reconnu par les professionnels. »

Pour Jo, agriculteur sur la commune de Lempis, dont les sympathies vont à la Confédération de l'agriculture paysanne et lui aussi au départ bénévole du projet, « ce qui m'a intéressé, c'est qu'il existe un centre social pour cadrer tout ça. Car notre petit groupe avait du mal à concrétiser. Parmi les membres du groupe, ils ne sont pas tous adhérents du centre social mais on a deux représentants au conseil d'administration. Un portage professionnel pour une association citoyenne, c'est indispensable! Le local peut équilibrer un monde où tout se mondialise. Cela a permis de mettre les élus de notre côté. Or, dans notre groupe, on est plutôt militants associatifs, tous très différents, alors les réunions, ça déménage! Mais on est dans la crypto démocratie participative et ça réhumanise ».

Il faut dire que HT Local a de grandes ambitions : ils ont le projet de développer une boîte de production d'énergie locale et durable. Rien que ça! Pour l'instant, ils en sont à une réunion tous les 15 jours et 80 personnes intéressées dans le projet, Pôle Énergie devrait donner son expertise pour le choix de la source énergétique (éolien, solaire, bois...) et Aurance Énergies, pion-

nière de l'investissement partagé dans le bassin du Cheylard en matière de toitures solaires est venue témoigner de son expérience.

Charles Le Gales a bien l'intention de faire reconnaître le centre social comme fournisseur d'idées et de sensibiliser la communauté de communes à cette démarche pour qu'elle accompagne le territoire sur la voie de la transition vers une énergie autonome.

DIFFUSER LES BONNES ONDES SUR LE TERRITOIRE

La troisième fierté du centre social, c'est sa radio, Déclik Radio, qui émet « de la super musique 24 heures sur 24 », selon David Bard, animateur salarié du centre social et à temps plein sur ce poste. Cette radio expérimentale créée par des bénévoles a obtenu sa fréquence - 101.1 - fin 2011. 14 bénévoles y animent une dizaine d'émissions. Parmi elles, certaines sont consacrées à des groupes locaux (Session live), au métal, au reggae, au jazz (Déclik jazz), une autre encore propose « le psy à l'antenne ». Mais dans l'ensemble, une tonalité plutôt pop rock.

« C'est une action transversale à l'ensemble des activités du centre, affirme

Charles Le Gales. On va aussi dans les lycées faire des émissions qu'on produit à minima en podcast, qu'on diffuse si c'est vraiment bien (l'exigence a une portée pédagogique). Et puis, on obéit à une éthique : pas de daube musicale chez nous, pas de pub non plus. On reste un centre social. Mais les gens nous écoutent ».

Aujourd'hui plusieurs jeunes en service civique tuteurés par David et un réseau de 14 bénévoles concourent à cette belle réussite. Parmi ces derniers, Seb produit une émission hebdomadaire d'une heure, Chansomania, avec diffusion et interviews d'artistes. Il perçoit des droits d'auteur sur les interviews. « J'écrivais des textes, principalement du slam, et j'ai pu passer dans l'émission Découvertes. De fil en aiguille, je m'y suis impliqué jusqu'à créer ma propre émission qui commence, j'en suis fier, à être reconnu par les professionnels. Cela m'a conduit à faire une formation d'un an à l'Institut National de l'Audiovisuel à Paris pour en faire mon métier. La radio, c'est vraiment un chouette média ! ».

La boucle est bouclée quand les personnes peuvent trouver une insertion professionnelle grâce au centre social. Quand, en plus, cette insertion se fait dans un secteur de leur choix, avec une formation, et qu'elle est valorisante de surcroît, c'est vraiment la cerise sur le gâteau !

Crédits

• Un dossier réalisé par Catherine Mounier

• Un grand merci aux équipes bénévoles et salariées des centres sociaux de Tournon (Charles Le Gales, Christine Julou, Océane, Cécile, les autres thérapeutes et cuisiniers bénévoles, Yannick, Jo, David Bard, Seb), Saint Agrève (André Giordano, Henri Bariol, Christiane, Florence Bruas, Sébastien Haond) et Valgorge (Charline, Cassandra et la précieuse collaboration du directeur, Stéphane Collard), ainsi que à Christian Dumortier de la fédération ardéchoise des centres sociaux.